

La vengeance s'arme dans l'ombre ;
Vois donc comme le ciel est sombre,
Pas une étoile en haut ne luit ;

— Quelle est cette voix ? s'écria Raphaël en repoussant sa femme. Marguerite épouvantée se rapprocha de lui.

— Ce n'est rien, dit-elle, on chante sous nos fenêtres, voilà tout : qu'est-ce que cela a donc qui puisse t'effrayer ? tous les soirs quelque chanteur s'amuse ainsi...

— Ecoute, dit Raphaël en lui mettant violemment la main sur la bouche ; mais écoute donc...

Et la voix continua sur son mode toujours monotone et glacé :

Frère, c'est la nuit ! c'est la nuit !

Marguerite s'approcha de la fenêtre afin de chercher à voir l'homme qui chantait ainsi : Raphaël demeuré au milieu de la chambre appuyait avec force sa main sur son cœur, comme pour l'arracher de sa poitrine.

— Il m'a tenu parole, pensa-t-il.

Et il se laissa tomber sur une chaise.

Sa femme était toujours à la fenêtre.

— Il m'a tenu parole, et je suis encore ici ! continua-t-il en lui-même.

Puis il regarda du côté de Marguerite avec terreur, et se levant :

— Et je ne puis partir ! pensa-t-il bientôt. Oh ! si, si, je partirai ; mon honneur est de l'enjeu, et sa vie est de l'enjeu aussi, à lui qui m'attend ; je ne manquerai point à ces deux appels.

Il marcha lentement vers sa femme, et se composant un visage moins sinistre, et donnant à l'intonation de sa voix quelque chose de doux et d'insinuant :

— Que fais-tu donc, Marguerite ? dit-il ; ne m'avais-tu pas prié de venir embrasser notre enfant, avant que tu ne rentres dans ta chambre ?

— Comme tu voudras, répondit-elle : tu sais bien que tes moindres volontés sont des ordres pour moi.

Mais Raphaël ne l'écoutait plus : la main appuyée sur l'espagnolette de la croisée, le regard brillant, le cou tendu, on eût pensé, à le voir, qu'il cherchait à percer l'obscurité afin d'y rencontrer quelqu'un.

— Plus rien, dit-il, plus rien.

Il se tourna vers Marguerite :

— Tu ne veilleras point tard aujourd'hui, bien-aimée, n'est-ce pas ? Tu n'es pas encore rétablie, et d'ailleurs ta main est brûlante, ajouta-t-il d'une voix émue en lui prenant la main. Mais tu souffres donc ? continua-t-il avec terreur.

— Non, reprit innocemment sa femme.

— A quel prétexte recourir pour quitter cette maison ? pensa-t-il. Il faut avoir bien soin de toi, Marguerite, dit-il ; le docteur t'a prévenue qu'une rechute serait plus dangereuse que la maladie elle-même ; tu t'en souviens, chère ?

— Mais je n'ai pas été malade, interrompit sa femme ; ta tendresse pour moi a exagéré les choses ; j'ai été souffrante seulement : ne crains rien, ami, je serai prudente.

— Que faire ? mon Dieu ! que faire ? pensa encore Raphaël qui ne voyait aucun moyen pour sortir de sa maison sans inquiéter Marguerite.

Puis tout à coup son visage se colora, son regard sembla rayonner, le cœur lui battit avec force :

— Je ne serai pas déshonoré, non, je ne le serai pas ! se cria-t-il en lui-même.

Il examina attentivement alors sa femme, et elle, étonnée de voir qu'il ne la quittait pas des yeux, inclina légèrement la tête en lui demandant ce qu'il avait.

— Je n'ai rien, répondit-il sourdement.

Et il continua son examen.

Elle lui adressa de nouvelles questions, et n'obtint que de vagues réponses, que des phrases sans suite.

— Mais plus je te regarde, dit-il enfin, et plus je suis convaincu que tu me caches la moitié de ce que tu souffres ; tes yeux sont brillants de fièvre ; tes joues sont humides et ardentes ; ce n'est pas pour t'effrayer, au moins, que je te parle ainsi, mais c'est que tu es ma femme, ma bien-aimée, et que ta vie, cher ange, m'est la chose la plus précieuse.

— Je t'assure, mon ami, que je me trouve beaucoup mieux, répondit doucement Marguerite.

— Non, non, je vois bien que tu es malade, interrompit-il ; et lui prenant la main : Comme ton pouls est agité ! continua-t-il, comme ses pulsations sont rapides et inégales ! Que t'a dit le docteur, mon enfant ?

— Il n'est pas venu aujourd'hui.

— Il n'est pas venu, et je l'ignorais ! s'écria Raphaël : mais tu veux mourir...

— Tu t'alarmes à tort, je te le jure.

Cependant Raphaël s'était subitement rapproché de la croisée.

— Plus personne, pensa-t-il avec angoisse : est-ce qu'il serait allé prendre ma place !

Il se rapprocha de Marguerite.

— Tu as tort, dit-il, d'apporter si peu de soin à ta santé ; ce n'est pas m'aimer qu'agir ainsi ; si tu mourais, que deviendrais-je, moi qui ne vis que par toi ? Oh ! je sais bien ce que tu vas me répondre, ajouta-t-il en l'empêchant de parler : mais tu ignores ce que le docteur m'a dit ; et comme je l'ai toujours présent à la mémoire, je ne veux pas que tu négliges ainsi ta santé : non, je ne veux pas qu'un jour se passe sans que tu voies celui qui s'est chargé de te conserver à mon amour ; aussi il est tard, mais qu'importe ? il n'est jamais tard pour faire une chose sage, une chose qu'ordonne le devoir, et je vais te quitter un instant...

— Me quitter ! interrompit Marguerite stupéfaite.

— Oui, je cours chez le docteur et je l'amène ici : on ne saurait trop user de prudence pour ceux que l'on aime ; et moi je t'aime, Marguerite, car tu es ma femme, toi, tu es l'élue de mon cœur, l'âme de ma vie, la mère de mon enfant ! Eh bien ! es-tu fâchée encore de ce que je parle ; oh ! ne crains rien, je ne tarderai pas à rentrer, ma femme, mon ange.

— Cependant...

— Cependant je le veux, reprit Raphaël en souriant : j'ai bien le droit de vouloir que tu vives, n'est-ce pas ?

— Oui, murmura Marguerite avec tendresse.

— Je cours chez le docteur, et je reviens à l'instant.

Et il se dirigea vers la porte ; mais sa femme courut après lui.